

La voix de l'Opposition de gauche

Le temps des godillots et leur état d'âme en trois volets.

26 juillet 2012

1- Parole, parole, parole.

Les proches du ministre Benoît Hamon, représentant de l'aile gauche du PS, ont une nouvelle fois critiqué mercredi le traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance, adopté fin juin lors du sommet européen. Et ont menacé de ne pas le voter, si le texte restait en l'état. *«On en discutera (entre nous) mais s'il reste sous-tendu par les mêmes logiques, qui nous amèneraient à avoir une politique d'austérité, je pense que l'on ne peut pas le voter»*, a lancé la députée du Doubs Barbara Romagnan, première signataire de la «contribution» d'Un monde d'avance - le courant de Benoît Hamon - pour le congrès de Toulouse. *«En l'état actuel, voter ce traité nous empêcherait de mener la politique pour laquelle on a été élus»*, a-t-elle ajouté.

(La politique d'austérité est déjà là !

Quand vous soutenez une politique d'austérité sans prononcer son nom, alors qu'elle a été instituée par votre prédécesseur, cela passe très bien, mais quand elle est encadrée par une loi ou un traité rédigé spécialement à cet effet, il devient plus difficile de le contester, de le nier. Voilà ce qui les dérange.

Notons que madame Romagnan et le dernier numéro d'Informations ouvrières (210) reprennent le même argument frauduleux, selon lequel les électeurs qui ont porté des candidats PS à l'Assemblée nationale le 17 juin aurait voté pour une autre politique que celle de Sarkozy qu'aurait incarné le programme de Hollande, alors qu'en réalité il était calqué sur celui du candidat de l'UMP pour l'essentiel, et les véritable opposants à cette politique n'ont pas pris part au vote le 17 juin.

Ils ne sont pas les seuls dans ce cas-là, l'aristocratie ouvrière qui a vu son champ s'élargir à des trotskistes soutient cette interprétation des faits que nous contestons. Pour un peu, on voudrait nous faire croire que la véritable opposition à la politique de Sarkozy se situerait dans le PS et ses satellites. Le seul fait d'exposer ainsi clairement leur position, en montre le caractère grotesque. - Ndlr)

Les amis de Benoît Hamon se félicitent d'avoir déposé une «contribution» pour le prochain congrès signée par 23 députés de la gauche du SPD allemand, dont certains se sont opposés outre-Rhin à la ratification du traité européen. *«Ce traité est politiquement faux, économiquement aberrant et socialement injuste»*, a expliqué Viet Swoboda, un proche de l'aile gauche du SPD, invité mercredi par les amis de Hamon pour une conférence de presse. *«Cosigner notre contribution avec 23 députés qui ont voté contre le traité en Allemagne donne une indication sur ce qu'on veut faire...»*, sourit le député de l'Essonne Jérôme Guedj. Membre de l'aile gauche, la sénatrice Marie-Noëlle Lienemann a déjà dit qu'elle ne ratifierait pas le pacte budgétaire.

(En attendant, ils sont toujours au PSD et au PS !

L'UMP et les centristes ont déjà fait savoir à Hollande qu'il pourrait compter sur leurs voix, donc Marie-Noëlle Lienemann parle pour ne rien dire et fait dans la gesticulation, une façon comme une autre d'exister et de se donner bonne conscience, de faire croire que le PS serait un parti démocratique et qu'il pourrait évoluer, au bout de 42 ou 98 ans, qu'on nous permette d'en douter fortement, bref, de ne pas en croire un mot. Vous aurez noté qu'il y en a que cela arrange de le croire. Pour qui roulent-ils ? - Ndlr)

Au gouvernement, les prises de position de l'aile gauche inquiètent. *«S'ils sont seulement une poignée d'élus à ne pas voter le traité, ce n'est pas bien grave, note un ministre. Mais s'ils votent non en bloc, c'est plus emmerdant...»* D'autres relativisent, insistant sur la «loyauté» des élus de l'aile gauche. *«Tout le monde veut la réussite du gouvernement, note ainsi le député PS Laurent Baumel. L'aile gauche a besoin de cultiver sa spécificité, et le congrès est fait pour ça. Mais j'imagine mal qu'ils enfreignent la discipline de vote (sur le sujet européen). Personne ne voudra ajouter une crise politique interne au PS à une situation déjà compliquée.»*

(Surtout que leurs postes, leurs carrières et leurs comptes en banque en dépend ! - Ndlr)

Le député de Paris Christophe Caresche estime que *«l'accroissement de la pression sur l'Espagne va peser sur le débat, réduisant d'autant les marges de manœuvre»*. *«Je ne vois pas l'aile gauche du parti voter contre le traité, poursuit-il. Au pire, ils s'abstiendront. Mais il est vrai que Hamon a un problème avec les boutefeux de son courant qui lui disent: "On ne va pas bazarder notre ligne politique en échange de vos postes". Or, pour Hamon, l'enjeu, c'est de garder son courant.»*

(Sans son courant, il disparaît, il se fondera dans un autre et le tour sera joué, d'autres l'ont fait avant lui. Ce qui est marrant chez gens-là dont les principes ou les scrupules doivent se situer au-dessus du niveau du caniveau, c'est qu'ils s'interrogent sur le futur, mais jamais sur le passé de leur horrible parti, trop embarrassant et pour cause, pour reprendre leur langage, Hamon et les siens ont déjà bazardé leur ligne politique en échange de leurs postes, vous ne vous êtes pas encore aperçus ? - Ndlr)

«Hollande veut éviter de passer par une révision constitutionnelle, note un élu PS. Il préfère banaliser l'enjeu. De fait, il faut éviter de sacraliser ce traité, d'en faire un épouvantail à moineaux pour la gauche de la gauche.» (lefigaro.fr 25.07)

(Effectivement, Hollande ou le PS faudrait-il dire, ce n'est pas l'homéopathie ou une médecine parallèle, non, c'est la médecine douce qui se réduit à un tube de vaseline (sémantique) pour que cela fasse moins mal, pour parler vulgairement.

Je vous ai fait grâce du refrain habituel des opportunistes qui consiste à voir dans ces démonstrations d'"opposants" à la ligne de la direction du PS, l'expression des contradictions de la lutte des classes au sein de ce parti, sachant qu'il n'y a absolument rien à en tirer. Vite dit penserez-vous peut-être. OK, je vous prends au mot. Combien, quels dirigeants de la SFIO ou du PS ont rejoint les rangs de la révolution socialiste depuis les années 30 ? Par contre, la liste de ceux qui sont passés par le PCI, l'OCI et la LCR pour se retrouver au PS (notamment) serait trop longue à établir (Jospin, Cambadélis, Weber, Dray, etc). - Ndlr)

2- PS et sa gauchitude. Paraître ou l'imposture permanente. Démonstration.

Interview commenté de Marine-Noëlle Lienemann (PS) par Publicsenat.fr. Extraits.

Avez-vous l'intention de déposer une motion au prochain congrès socialiste ?

Absolument, nous sommes convaincus qu'il est important, au sein de notre parti, que nous ayons un congrès ouvert aux grands débats sur la sortie de crise, sur les priorités de la période, sur le rapport à l'Europe, sur le mode de fonctionnement de notre parti. Nous ne voulons pas d'un congrès verrouillé. Il y a bien sûr le pôle majoritaire, cela paraît logique. Mais quel est le rôle du PS quand on est au gouvernement, après avoir été dans l'opposition ? Ni parti godillot ni surveillant général du gouvernement ! Il faut donc déposer des motions pour que les militants puissent faire des choix qui évidemment ne sont en aucune manière un affaiblissement collectif.

(Ouf, le "*pôle majoritaire*" peut être soulagé ! - Ndlr)

Ne craignez-vous pas de devenir une force d'opposition au sein même du Parti socialiste ?

J'ai encore plus peur d'un parti godillot monolithique béni-oui-oui. Parce que les chefs auraient dit quelque chose, tout le monde serait d'accord ? Je ne crois pas à ça et l'histoire de notre parti est très claire. Heureusement, nous avons été au gouvernement assez souvent et il y a toujours eu à chaque congrès plusieurs motions, avec même des ministres signataires. On n'était pas dans l'opposition au gouvernement ! Nous sommes dans la différence politique d'évaluation de priorités, de prévision de sortie de crise. C'est bien légitime parce que si ce n'est pas à l'intérieur du parti socialiste que s'expriment différents points de vue, ce sera en dehors et là ça affaiblira le PS. (publicsenat.fr 25.07)

(Donc en réalité, elle n'a peur de rien ! Tiens, en voilà une qui avoue que l'histoire de son épouvantable parti est "*très claire*", elle ne pourra pas dire plus tard : je ne savais pas qu'il était foncièrement réactionnaire. Elle a raison de rappeler qu'ils ont été "*au gouvernement assez souvent*", on voit aujourd'hui le résultat !

Elle dit aussi clairement ce qui les distingue les uns des autres et leurs réelles préoccupations qui portent sur "*la différence politique d'évaluation de priorités*" l'ordre ou la manière de s'y prendre pour faire en sorte que rien ne change tout en proclamant le contraire, comment faire prendre par les travailleurs des vessies pour des lanternes tandis que leurs amis capitalistes et banquiers vaquent tranquillement à leurs affaires, de "*prévision de sortie de crise*" qui relève davantage encore une fois de l'instrumentalisation de l'ignorance des masses puisque aucun d'entre eux n'est déterminé à s'attaquer à ceux qui détiennent véritablement le pouvoir, l'aristocratie financière, le CAC40.

C'est à la dernière phrase qu'elle lâche le morceau : vaut mieux que les critiques envers le gouvernement s'expriment à l'intérieur du PS pour mieux les contrôler, les cadenciser si nécessaires, les réduire au silence enfin, car la stabilité du régime passe par un PS fort.

Au fait, où avez-vous remarqué qu'à un moment donné elle se serait placée au côté des travailleurs ? Nulle part. Normal. - Ndlr)

3- Un appareil, des élus, des prébendes.

En claquant la porte d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) en Lorraine, une dizaine de militants, sur la soixantaine que compte la région, a donné un chiffre douloureux. Depuis le début de l'année, soutiennent-ils, «*EELV a perdu 50 % de ses adhérents et 80 % de ses coopérateurs*», ces derniers ayant adhéré en 2011 au mouvement pour pouvoir choisir le candidat à la présidentielle. Si leur départ est motivé «*par des raisons locales*» en partie liées aux désignations pour les législatives, ces militants dénoncent une «*stratégie nationale*» qui a consisté, disent-ils, «*à sacrifier la base militante et ses convictions pour deux postes ministériels et 18 députés*». Parmi eux, Matthieu Gatipon-Bachette, ex-membre du conseil politique régional, s'offusque que le choix de désignation des candidats aux dernières échéances, par tirage au sort, n'ait «*pas été respecté par la direction*

nationale». Ce jeune militant s'interroge aussi sur la nécessité d'avoir des députés, des sénateurs et des ministres, «*si à la fin, on reste des vassaux du PS, une simple réserve de voix, sans possibilité de s'exprimer comme dans l'affaire de la Guyane avec Cécile Duflot...*» (sur les forages pétroliers, NDLR).

Un sentiment selon lui partagé «*bien au-delà de la Lorraine*» et qui serait à l'origine de la «*désaffection*». «*C'est sûr qu'on va terminer l'année avec beaucoup moins d'adhérents*», reconnaît le député écologiste de Franche-Comté Éric Alauzet. EELV revendiquait autour de 17.000 coopérateurs et de 15.000 adhérents à jour de leur cotisation lors de la primaire organisée il y a juste un an entre Eva Joly et Nicolas Hulot.

François de Rugy, porte-parole des députés EELV, expédie en quelques mots les Lorrains démissionnaires, ces «*hurluberlus qui n'ont pas accepté notre stratégie d'accord avec le PS*». Quant au président du groupe EELV au Sénat, Jean-Vincent Placé, qui a eu maille à partir avec certains des Lorrains aux législatives, il assure n'être «*pas du tout préoccupé*» par d'éventuels départs. «*Le socle solide des militants motivés, tenaces et responsables est bien là*», dit-il, et les autres «*font du zapping et ce n'est pas nouveau...*» Placé prend le PS en exemple: «*Ils sont montés jusqu'à 250.000 sous Ségolène Royal, ils sont à moins de 100.000 sans être moins performants.*» Placé estime qu'à la fin de l'année, EELV «*devrait se stabiliser au-delà de 10.000 adhérents.*» (lefigaro.fr 25.07)

Pas besoin d'être nombreux pour être "*performants*" quand on dispose de la machine de l'Etat pour assurer votre survie politique, EELV vient de le prouver. Nés et entretenus par le régime, vous crèverez avec lui ! C'est tout le bien qu'on souhaite à ces réactionnaires.